

## Après trois ans

Ayant poussé la porte étroite qui chancelle,  
Je me suis promené dans le petit jardin  
Qu'éclairait doucement le soleil du matin,  
Pailletant chaque fleur d'une humide étincelle.

Rien n'a changé. J'ai tout revu : l'humble tonnelle  
De vigne folle avec les chaises de rotin...  
Le jet d'eau fait toujours son murmure argentin  
Et le vieux tremble sa plainte sempiternelle.

Les roses comme avant palpitent ; comme avant,  
Les grands lys orgueilleux se balancent au vent,  
Chaque alouette qui va et vient m'est connue.

Même j'ai retrouvé debout la Velléda,  
Dont le plâtre s'écaille au bout de l'avenue,  
Grêle, parmi l'odeur fade du réséda.

Paul Verlaine, *Poèmes saturniens* (1866)

## La Frégate « La Sérieuse »

Qu'elle était belle, ma Frégate,  
Lorsqu'elle voguait dans le vent !  
Elle avait, au soleil levant,  
Toutes les couleurs de l'agate ;  
Ses voiles luisaient le matin  
Comme des ballons de satin ;  
Sa quille mince, longue et plate,  
Portait deux bandes d'écarlate  
Sur vingt-quatre canons cachés ;  
Ses mâts, en arrière penchés,  
Paraissaient à demi couchés.  
Dix fois plus vive qu'un pirate,  
En cent jours du Havre à Surate  
Elle nous emporta souvent.  
- Qu'elle était belle, ma Frégate,  
Lorsqu'elle voguait dans le vent !

Alfred de VIGNY, *Poèmes antiques et modernes* (1837)